Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021

Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913)

Chapitre II

À la recherche des éditions du Sanguo yanyi utilisées par les traducteurs

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2589>

DOI : 10.4000/archipel.2589

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021

Pagination : 83-85

ISBN : 978-2-910513-86-3

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

« Chapitre II », *Archipel* [En ligne], Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021, mis en ligne le 06 décembre 2021, consulté le 18 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2589> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2589>

Ce document a été généré automatiquement le 18 mars 2022.

Association Archipel

Chapitre II

À la recherche des éditions du *Sanguo yanyi* utilisées par les traducteurs

- 1 Nous avons vu que l'histoire des éditions du *Sanguo yanyi* est assez complexe, les textes et les gloses du roman s'étant transformés au cours des dynasties Ming et Qing¹. Malgré bien des efforts, nous n'avons encore guère trouvé d'information concernant les versions du *Sanguo yanyi* utilisées par Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij pour leurs traductions. La seule trace écrite que nous ayons pu trouver provient d'une réponse de Lie In Eng à un lecteur de *Sam Kok*, publiée dans un numéro du *Sin Po* de 1910. Lie rapporte qu'il possédait « deux éditions » du *Sanguo yanyi*². Mais malheureusement il ne nous dit pas lesquelles !

1. De « Jin Shengtan » aux éditions des Mao

- 2 Cependant, en comparant les versions du *Sam Kok* et les différentes éditions du *Sanguo yanyi*, nous pouvons assurer que les premières sont basées sur l'édition modifiée et glosée par Mao Lun et Mao Zonggang au début de la dynastie Qing. Qui plus est, certains détails dans les *Sam Kok* nous permettent de faire davantage de conjectures sur les éditions originales utilisées.
- 3 En tant que critiques littéraires, Mao Lun et Mao Zonggang, père et fils, sont restés célèbres avant tout pour leur remaniement du *Sanguo yanyi* en 120 chapitres et leurs annotations écrites selon un sens moral confucianiste. Le *maoping ben* 毛評本 (l'édition commentée des Mao) est l'édition du *Sanguo yanyi* la plus aboutie et la plus répandue depuis la dynastie Qing jusqu'à aujourd'hui. Donc, on ne s'étonnera pas qu'elle ait servi d'original pour Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij, d'autant plus que les traductions malaises du *Sanguo yanyi*, de la première en 1883 jusqu'aux deux *Sam Kok* apparus en 1910, se situent durant l'ère Guangxu (1871-1908), à une époque où l'édition des Mao était la plus répandue en Chine³. Vu que les romans chinois circulant alors dans le monde provenaient de Chine, les traductions d'Insulinde étaient naturellement sous l'influence du marché chinois.
- 4 Néanmoins, cela ne suffit pas pour identifier les originaux utilisés par les traducteurs. La plus ancienne édition des Mao à nous être parvenue, intitulée *Sida qishu diyi zhong* 四

大奇書第一種 (Le premier des quatre grands livres extraordinaires⁴) avec une préface de Li Yu 李漁, date de l'année 1679. Elle s'est ensuite développée en au moins six versions différentes⁵ dont les textes sont quasiment les mêmes, mais qui varient dans les détails tels que le titre, la présentation des glossateurs, le nombre de volumes et la typographie⁶.

- 5 Pour le moment, s'il n'est pas encore possible d'établir avec précision quelles éditions ont été utilisées par nos traducteurs, nous pouvons toutefois cerner cette question d'un peu plus près. Les éditions commentées des Mao peuvent se répartir en deux grands groupes, celles indiquant nettement que le roman est annoté par Mao Shengshan 毛聲山 (à savoir Mao Lun), et celles empruntant le nom de « Jin Shengtan » (1608–1661), un écrivain et critique littéraire réputé surtout pour sa contribution à la littérature chinoise en langue vulgaire.
- 6 Les traducteurs n'ont jamais mentionné le nom de Luo Guanzhong, à qui le *Sanguo yanyi* est le plus souvent attribué, ni même les noms des Mao dans leurs *Sam Kok*⁷, mais ils ont fait grand cas de Jin Shengtan et même traduit « ses commentaires » sur le *Sanguo yanyi*. Il ressort de là deux faits importants : premièrement, il est sûr que le nom de Jin Shengtan figurait dans les livres du *Sanguo yanyi* qui furent utilisés par Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng. Selon les différentes versions du *maopingben* examinées, Jin Shengtan devrait être, soit mentionné dans le titre du roman comme dans le *Jinpi diyi caizishu* 金批第一才子書 (Le premier livre de génie commenté par Jin), soit noté comme *shengtan waishu* 聖歎外書 (les commentaires de Shengtan) sur la page de titre.
- 7 Deuxièmement, nous pouvons ainsi voir l'influence et la réputation de Jin Shengtan dans la communauté chinoise des Indes néerlandaises de l'époque. Selon les recherches contemporaines, il apparaît que Jin Shengtan n'a ni ajouté les commentaires ni écrit la préface pour le *Sanguo yanyi*. Comme son édition commentée du roman *Shuihu zhuan*, qui fait partie des *Liu caizi shu* 六才子書 (Six livres de génie), connut un succès extraordinaire en Chine, les éditeurs et les libraires mirent alors son nom sur les nouvelles versions du *Sanguo yanyi*, afin d'attirer plus de lecteurs en vue d'obtenir davantage de bénéfices.
- 8 Jusqu'au début du XXe siècle, les amateurs de romans chinois eurent toujours de l'estime pour « les commentaires de Jin Shengtan » sur le *Sanguo yanyi*. Nos traducteurs donnent aussi du crédit à Jin Shengtan : Lie In Eng insère entre parenthèses les traductions des dits commentaires et se réfère à lui dans ses propres commentaires.
- 9 Par rapport à Lie In Eng, Tjie Tjin Koeij laissa plus de place dans sa traduction pour les *peroendingan* (discussions) traduites des critiques de Jin Shengtan, comprenant chacune d'une à trois pages, si bien qu'il y eut des lecteurs qui lui écrivirent des lettres pour s'en plaindre. Cependant Tjie Tjin Koeij répliqua en disant que ces commentaires étaient utiles et pouvaient enrichir les lecteurs⁸. Il garda même le nom de Jin Shengtan en caractères chinois, bien en vue, dans son *Sam Kok*, comme il apparaît dans la reproduction ci-dessous.

Fig. 4 Extrait d'une « discussion » attribuée à Jin Shengtian (*Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij, vol. 9, p. 3160)

嚟 聖 金
PEROENDINGAN.

- A. Tentang Kwaa kong poenja kebinasaän, boleh dibilang telah terdadi dari lantaran ija tida maoe toeroet nasehatnja Kong Beng, jaitoe atas hal perkataan Tong Ho Soen Kwan (=Disebla wetan misti berdami pada Soen Kwan); sedang keizer Sian Tjoe poenja kekalahhan, poen tida bedah sebagai Kwan Kong, jaitoe dari sebab keizer Sian Tjoe tida maoe toeroet nasehatnja Kong Beng aken djangan poekoel negri Gouw.

2. Lieux d'origine probables des versions utilisées par Lie et Tjie

- ¹⁰ Pour ce qui est des lieux de publication en Chine, il est à penser que les versions utilisées par Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng avaient été imprimées chez les librairies de Xiamen ou de Shanghai. En effet, un nombre considérable de Chinois d'Insulinde étaient originaires de la province du Fujian et étaient en liaison constante avec leur pays natal. De plus, depuis la dynastie des Ming, le Fujian joua toujours un rôle important dans l'édition du roman *Sanguo yanyi*. D'après les recherches de Ueda Nozomu, les publications du *Sanguo yanyi* du Fujian sous la dynastie Ming sont beaucoup plus nombreuses que celles du Jiangsu et du Zhejiang⁹, notamment grâce aux éditions du *Sanguo yanyi* figurant dans l'abondante production des imprimeurs de Jianyang (*Jianyang ben* 建陽本), du nom de cette ville du Fujian spécialisée dans l'édition de romans. Sous les Qing, Xiamen supplanta Jianyang¹⁰.
- ¹¹ Dans les dernières décennies du XIX^e s., la majorité des livres chinois exportés et ayant circulé dans le monde d'Asie du Sud-Est proviennent des villes portuaires du sud de la Chine, telles Xiamen, Foshan et Guangzhou, auxquelles il faut ajouter Shanghai à l'extrême fin de ce siècle. À partir du règne de Qianlong 乾隆 (1711-1799), les éditions de romans chinois en langue vulgaire sont très prospères au Fujian, surtout à Xiamen et à Quanzhou. Parmi les imprimeurs/librairies de cette province, la maison Wende Tang 文德堂 à Xiamen est celle ayant édité et imprimé le plus grand nombre de romans en langue vulgaire¹¹. Claudine Salmon a personnellement obtenu à Semarang dans les années 1970 deux romans qui avaient été publiés à Xiamen respectivement en 1828 et en 1859, dont le dernier émanant de la maison Wende tang¹².
- ¹² Quant à la ville de Shanghai, l'un des cinq ports ouverts à la suite du traité de Nankin de 1842, elle s'est développée progressivement et est devenue le plus grand centre de

commerce et d'édition de la Chine au début du XX^e siècle. À la fin de la dynastie Qing (1840-1911), il y avait au moins 421 librairies à Shanghai, qui en général possédaient leurs propres imprimeries¹³. Cet essor de l'édition à Shanghai est attribué notamment aux techniques d'impression originaires d'Europe¹⁴. Grâce aux presses modernes, les romans traditionnels de meilleure qualité s'imprimaient plus vite et se vendaient moins cher qu'auparavant. Le Dianshi zhai 點石齋, une des librairies pratiquant la lithographie, très célèbre à cette époque, imprima son premier roman traditionnel, *Sanguo yanyi*, en 1882¹⁵. Les autres librairies, telles Shenbao guan 申報館, Tongwen shuju 同文書局, Feiying guan 蜚英館, Shanghai shuju 上海書局, Tushujicheng ju 圖書集成局, étaient également très actives dans l'impression des romans chinois traditionnels. L'édition à Shanghai atteignit son apogée pendant les années 1891-1898 durant lesquelles 62 librairies imprimèrent quelque 280 romans chinois par les procédés lithographique et typographique¹⁶. Selon les articles du *Sin Po* des années 1910 et 1911, il nous semble que Shanghai n'était pas étrangère du tout aux Chinois *peranakan* parce qu'elle apparaît souvent dans les actualités et de plus, beaucoup d'élèves *peranakan* y furent envoyés pour poursuivre leur éducation.

- ¹³ Malgré la pauvreté de la documentation sur les livres chinois en possession des descendants de Chinois aux Indes Néerlandaises vers 1910, nous avons trouvé un cas particulier qui va dans le sens de notre hypothèse sur les lieux d'origine probables des versions utilisées par Lie et Tjie. Il s'agit de la collection de Go Sian Lok 吳善祿 (1874-1943) à présent conservée dans la bibliothèque de l'université de Leyde. Né à Jombang, Java Est, Go était un marchand originaire du Fujian qui fut également très actif dans les associations chinoises. Il fut membre du conseil d'administration de l'école chinoise de Jombang. Bien que *peranakan* à la quatrième génération, il parlait couramment le *minnanhua* et était toujours capable de lire et écrire le chinois grâce à la tradition et l'éducation classique chinoise de sa famille. Sa collection comprend 273 ouvrages chinois dont la majorité sont des œuvres littéraires¹⁷.
- ¹⁴ Nous avons remarqué que les romans en langue vulgaire de sa collection proviennent principalement de libraires de Xiamen et de Shanghai¹⁸, dont deux versions du *Sanguo yanyi*, intitulées respectivement *Diyi caizi shu* 第一才子書 (Le premier livre de génie) en 60 volumes et *Sida qishu diyizhong* (Le premier des quatre grands livres extraordinaires), qui tous furent publiés par deux librairies célèbres à Xiamen : Duowen zhai 多文齋 et Wende tang 文德堂, cette dernière étant mentionnée plus haut. À travers l'analyse de la collection de Go Sian Lok, contemporain de Tjie Tjin Koeij et de Lie In Eng, il apparaît que les éditions de romans populaires les plus accessibles pour nos deux traducteurs étaient très probablement celles de Xiamen et de Shanghai.

NOTES

1. Voir notre discussion « Origines du roman et éditions successives » dans le chapitre II de la première partie.

2. *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, p. 174.

3. Cf. Ueda Nozomu, « *Sanguo zhi yanyi maopingben de chuanbo* », p. 128 ; Liu Haiyan, *Mingqing sanguozhi yanyi wenben yanbian yu pingdian yanjiu*, p. 124.
4. *Sida qishu*, il s'agit des romans chinois *Sanguo yanyi* (Roman des Trois Royaumes), *Shuihu zhuan* (Au Bord de l'Eau), *Jin ping mei* (Fleur en Fiole d'Or) et *Xiyou ji* (La Pérégrination vers l'Ouest) qui atteignent leur forme définitive sous la dynastie Ming.
5. On a catégorisé les éditions du *Sanguo yanyi* glosées par les Mao en fonction du nombre de volumes : celles en 60, 19, 51, 23, 24, et 20 volumes. Cf. Wei An 魏安 (Andrew Christopher West), *Sanguo yanyi banben kao* 三國演義版本考 (Critique textuelle de l'édition du *Sanguo yanyi*), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1996 ; Liu Haiyan, *Mingqing sanguozhi yanyi wenben yanbian yu pingdian yanjiu*, pp. 121-123.
6. Si l'analyse systématique des éditions commentées des Mao n'est pas encore bien avancée, c'est d'une part, parce que les chercheurs ont mis davantage l'accent sur les rares éditions Ming, et d'autre part, que les éditions Qing du *Sanguo yanyi* sont si nombreuses qu'il est difficile d'en établir une liste relativement complète.
7. De fait, les traductions malaises de romans chinois ne comportaient pas le nom de l'auteur de l'original chinois.
8. Sam Kok, p. 2042.
9. Ueda Nozomu, « *Sanguo zhi yanyi maopingben de chuanbo* », p. 129.
10. Selon le *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu*, sur les 26 versions du *Sanguozhi yanyi* de Jianyang, seules deux datent des Qing. Cf. Shi Changyu 石昌渝 (éd.), *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu (baihua juan)* 中國古代小說總目白話卷 (Catalogue général des romans chinois anciens, volume de langue vulgaire), Taiyuan, Shanxi jiaoyu chubanshe, 2004, pp. 296-307. Sur les éditeurs de Jianyang et leur rôle économique et culturel, voir Lucille Chia, *Printing for Profit : The Commercial Publishers of Jianyang, Fujian (11th- 17th Centuries)*, Cambridge (Mass.), Harvard university Asia Center, 2003.
11. Cf. Wen Gehong 文革紅, « Qingdai fujian diqu tongshu xiaoshuo kanke shulue 清代福建地區通俗小說刊刻述略 » (Aperçu de l'édition du roman populaire au Fujian sous la dynastie Qing), *Xiaoshuo pinglun* 小說評論, 2009, pp. 88-95.
12. Cf. Salmon, « L'édition chinoise dans le Monde insulindien (fin du XIX^e s.- début du XX^e s.) », *Archipel*, vol. 32, 1986, p. 115 et p. 134. L'auteur mentionne en note que la maison Wende tang est aussi connue pour ses impressions d'histoires versifiées en dialecte hokkien.
13. Cf. « Wanqing shanghai shuju minglu 晚清上海書局名錄 » (Liste des librairies à Shanghai à la fin de la dynastie Qing), dans l'ouvrage de Zhang Zhongmin 張仲民, *Chuban yu wenhuazhengzhi : wanqing de weisheng shuji yanjiu* 出版與文化政治：晚清的衛生書籍研究 (L'édition et la culture politique : Étude sur les livres d'hygiène à la fin des Qing), Shanghai, Shanghai shudian chubanshe, 2009, pp. 321-324.
14. Cf. Christopher A. Reed, *Gutenberg in Shanghai : Chinese Print Capitalism, 1876-1937*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2004.
15. Pan Jianguo 潘建國, « Qianshi yinshuashu yu mingqing tongsuxiaoshuo jindai chuanbo—yi shanghai (1874-1911) wei kaocha zhongxin 鉛石印刷術與明清通俗小說近代傳播——以上海 (1874-1911) 為考察中心 » (L'impression typographique, la lithographie et la diffusion moderne des romans populaires des Ming et des Qing pendant les années 1874-1911—plus particulièrement à Shanghai), *Wenxue yichan* 文學遺產, 2006, n° 6, pp. 97-98.
16. Pan Jianguo, « Qianshi yinshuashu yu mingqing tongsuxiaoshuo jindai chuanbo—yi shanghai (1874-1911) wei kaocha zhongxin », pp. 97-98.
17. Nous pensons que les livres imprimés au XVIII^e siècle dans cette collection sont probablement hérités de l'arrière-grand-père de Go Sian Lok, Go To, qui quitta Haicheng 海澄 (ville proche de Xiamen) vers 1800 et fut professeur dans une école privée aux Indes néerlandaises. Il apporta vraisemblablement ses livres de la Chine.
18. D'après le catalogue, la collection de Go comprend 74 romans qui furent publiés durant le XIX^e et le début du XX^e siècle. Parmi ceux-ci, 23 comportent clairement un lieu d'édition

(Shanghai : 6 romans, Xiamen : 6, Quanzhou : 1). Quant aux vingt-quatre autres romans dont les noms des librairies figurent, nous sommes parvenue à identifier cinq libraires célèbres en Chine : Jiezi yuan 芥子園 (1 roman), Tenghua xie 藤花榭 de Nankin (2), Wenlin tang 文林堂 (2), Tongwen tang 同文堂 de Suzhou (1), et Zhensong tang 枕松堂 à Sibao 四堡 au Fujian (2). Mais ces 8 romans ont vraisemblablement été collectés par le grand-père, voire le père de Go Sian Lok, parce que ces cinq librairies étaient essentiellement actives avant la naissance de ce dernier. Par exemple, la maison d'édition Jiezi yuan fut fermée autour de l'ère Tongzhi 同治 (1856-1875) et le *Honglou meng* 紅樓夢 (Le rêve dans le pavillon rouge) de cette collection fut publié par la maison Tenghua xie pendant l'ère Daoguang 道光 (1821-1850).